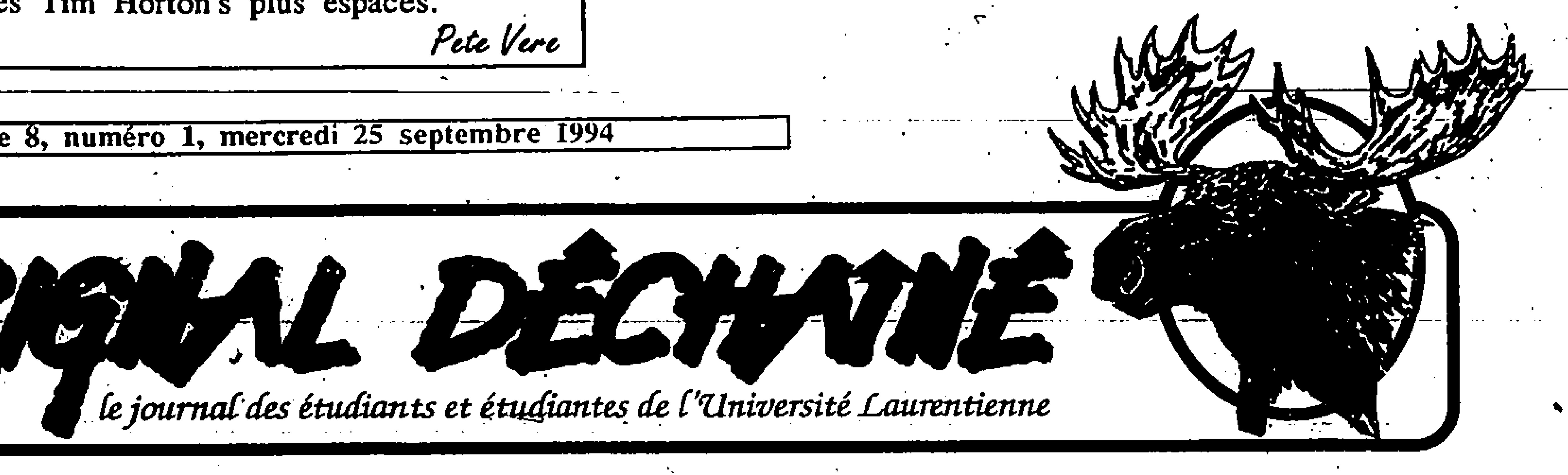
Pensée orignale:
On n'a pas besoin de plus d'agents de sécurité sur campus, il faut des Tim Horton's plus espacés.
Pete Vere


Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

volume 8, numéro 1, mercredi 25 septembre 1994



La rentrée universitaire

Ce n'était pas si pire!

Marie-Pierre Giasson

Vous n'avez pas honte un peu de nous faire de pareilles peurs, à nous, pauvres étudiants de première année ? Je croyais avoir à vivre une journée d'enfer lors de mon inscription. Pourtant, tout s'est bien passé, trop bien même. Je me demande encore si je n'ai pas oublié d'attendre quelque part, de payer des frais ailleurs ou de me faire refuser un cours faute de place.

Il faut dire que deux semaines à l'avance, mon guide d'inscription en main, je parcourais l'université à la recherche de mes locaux de classe. J'avais décidé de ne pas me faire prendre les culottes baissées. Je savais où se trouvaient bibliothèque, librairie, aide financière, test de compétence linguistique, toilettes; bref, toutes des choses fort utiles lors d'une première journée. J'avais même apporté le nécessaire pour pouvoir remplir ma feuille d'inscription en faisant la queue qui, soit dit en passant, devait mesurer un bon kilomètre. À ma grande surprise, tout fut réglé en moins d'une demi-heure.

Bien sûr, ce ne fut peut-être pas le cas de tous. Certaines personnes ont sûrement eu à ajuster leur horaire ou à courir à droite et à gauche, ne sachant pas trop où aller pour obtenir une signature ou un renseignement. Mais dans l'ensemble, je peux dire que la plupart de mes craintes étaient injustifiées. Alors pourquoi cette campagne de terreur ? Pour que les étudiants de première année prennent leurs études au sérieux ? N'ayez crainte, après avoir payé près de 500$ par cours, sans compter les livres et les autres frais, l'envie d'aller se prélasser à la plage, de faire chier les profs et de rentrer à 3 heures du matin quand on a un cours à huit heures et demi passe assez vite merci.

Voici quelques suggestions pour que l'année prochaine, les étudiants de première année ne soient pas terrifiés à l'idée de venir s'inscrire.

Premièrement, faire un guide d'inscription plus clair, avec plus d'informations pertinentes. Un exemple : nous dire que la Bowling Alley, comme tout le monde l'appelle, c'est au premier, dans l'édifice des Arts. Ensuite, nous parler de la première semaine en autobus. Nous dire qu'il y a pas mal de gens qui le prennent en même temps que nous et qu'on peut même rester planté sur le trottoir parce qu'il y a trop de monde. Une autre recommandation: nous dire qu'à la cafétéria, une pomme ça coûte 0,60 $ et qu'on ferait peut-être mieux de s'apporter un dîner si on ne veut pas être ruiné avant la fin de l'année.

Quoi de mieux qu'une étudiante de première année pour critiquer le guide d'inscription. Mais d'une façon plus constructive, les commentaires des étudiants de première année peuvent servir à améliorer ces guides d'année en année. Après tout, c'est à nous qu'ils s'adressent...

Boréal: l'aurore d'une dissension nouvelle

Alain Harvey

Voilà presque une décennie que je milite aux côtés de milliers de Franco-Ontariennes et de Franco-Ontariens pour l'obtention d'institutions postsecondaires vraiment franco-ontariennes. Une première étape a été franchie le 9 juillet 1993 lors de l'annonce de la création du Collège du Nord qui est devenu, en juin de cette année, le Collège Boréal.

Depuis la formation du conseil d'administration du Collège, j'ai senti qu'il y avait un problème de communication entre le conseil et la communauté. Très rapidement, les rumeurs se sont mises à circuler sur un dossier comme sur l'autre et le Collège s'est retrouvé sur la défensive. Quel serait le site du campus principal? Quels satellites auraient le statut de campus régional ? Aux rumeurs et aux questions légitimes, le collège a répondu par le silence, quand ce n'était pas par des déclarations contradictoires.

Qui parle pour le Collège? Qui assure la gestion de l'information? À quand une ligne 1-800 pour répondre aux questions de la communauté?

Messieurs-dames du Collège, laissez-moi réitérer mon entière confiance en votre équipe et mon entière conviction que le Collège Boréal deviendra le meilleur collège de l'Ontario. Ceci dit n'oubliez jamais que je suis là et que je ne suis pas le seul à avoir beaucoup travaillé pour voir aboutir ce dossier.

La communauté désire être tenue au courant de vos démarches. Elle désire continuer à faire partie de l'aventure. Elle sera prête à comprendre et à accepter vos décisions. Mais parlez-nous! N'attendez pas que l'imagination et la rumeur remplacent vos informations, parce que jusqu'à présent, votre silence et votre réticence à nous informer ne vous ont pas bien servis.

Pour terminer, je lance un autre message à notre communauté. Vous me permettrez d'utiliser les mots de l'autre: **la troisième période commence. Maintenant, c'est L'UNIVERSITÉ FRANÇAISE EN ONTARIO qui nous attend!**

Les valeureuses et valeureux qui ont lancé, à panaches déployés, la huitième année de *L'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ* :

(Roulement de tambour, s.v.p.:)

Pete *(fume du Drum)* Vere, Michel *(Pour la dixième fois, quel sorte de pizza voulez-vous?)* Bock, Manon *(Conseil administratif)* Rousseau, Nathalie *(J'vas tranquillement tuer Daniel et Peter)* Trépannier, Luc *(déchaîné du Grand Conseil)* Lalonde, Joël Bombo-Konghonzaud, Marie-Pierre *(chuis seulement une froche, pas de politique)* Giasson, Daniel *(cauchemar)* Lafontaine, Perry *(ou est son article?!?)* Rousselle, Normand *(vingt piastres)* Renaud, Alain *(y'est bon)* Harvey, Marco *(Snif! Il est parti!)* Dubé, Brenda *(Oui! Ti-Gilles est parti!)* Dubé, Johanne *(quel collage meuhgnifique)* Turcotte, Alain *(désolé, j'me souviens seulement de ton prénom!)*, Nancy *(tombée malade)* Boulianne, Réal *(hey, tu nous dois de l'argent)* Ouellette, Lorraine *(la boss)* Girouard, Carole *(de retour à Dowling)* Tessier.

Votre nom n'est pas dans cette case ? Wôôôôô minute ! Venez changer ça dans le prochain numéro ! Mononc' 'rignal wants you !

Nouveau! Nouveau!
Les p'tites annonces s'en viennent!

Bonjour chers lecteurs et lectrices de *l'Orignal déchaîné*! Comme à chaque année, le journal innove dans le but de se rendre plus attrayant et cette fois-ci, voici l'arrivée des petites annonces.

Si vous avez quelque chose à vendre, à louer, si vous cherchez un colocataire ou pour toute autre chose, n'hésitez pas à faire paraître votre annonce. Pour la modique somme d'environ 1 $, vous aurez le privilège de voir votre annonce publiée tout en faisant un don au journal afin que celui-ci puisse toujours innover et s'améliorer.

Donc, la première des annonces classées sera publiée dans le prochain numéro de *l'Orignal déchaîné*. Pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à communiquer avec moi au 675-4813, ou encore mieux, présentez-vous au journal.

Alain

Meuhs de bienvenue

Apportez votre bout de miroir

l'Orignal déchaîné

Rédaction:
Marie-Pierre Giasson

Publiciste:
Pete Vere

Trésorier:
Réal Ouellette

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.
L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.
Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.
La responsabilité des opinions émises appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 5 octobre 1994

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 28 septembre 1994

Les orignaux attendent TA collaboration!

Marie-Pierre Giasson

En ce début d'année, la direction de l'Université vous souhaite la bienvenue, ainsi que vos profs. Tout le monde vous souhaite bienvenue, partout dans l'Université. C'est merveilleux!

Mais quand on s'y arrête, qu'est-ce que ça veut réellement dire «bienvenu »? Est-ce une politesse que l'on vous fait, ou est-ce qu'on veut que vous vous sentiez vraiment «bien-venu»? Avez-vous senti du respect et de la compréhension de la part des gens autour de vous? Est-ce qu'on vous a ri au nez lorsque vous avez demandé une renseignement ? Avez-vous souffert de certaines initiations ? C'est peut-être un mélange de tout ça. J'espère pour vous que ça n'a pas été trop désastreux.

Évidemment, L'Orignal Déchaîné, ne pouvait pas faire autrement que de vous souhaiter à son tour la bienvenue. Mais il est maintenant presque gênant de vous dire «bienvenue», alors que ce mot est presque devenu vide, tellement il est usé.

Je tiens pourtant à souhaiter une véritable bienvenue aux étudiants de première année. J'en fais partie et je partage leurs appréhensions. Ce n'est pas toujours évident de se promener dans les corridors en ayant l'impression d'avoir une étiquette " 1ère année, perdu !" sur le front. Je remercie les gens qui facilitent notre intégration au monde universitaire et qui nous aident à trouver notre place.

Je souhaite également la bienvenue aux "anciens" qui reviennent, aux professeurs et aux employés de l'Université. Et surtout, bienvenue à nos lecteurs.

Donc, bienvenue à l'Université Laurentienne mais aussi à l'Orignal Déchaîné. Le monde universitaire est constitué de toutes sortes d'opinions détenues par toutes sortes de personnes. Pour refléter le monde universitaire dans son ensemble, le journal a besoin de tous les petits morceaux du miroir que chacun possède. Plus on aura de morceaux de miroir , plus le reflet sera exact, juste... Personne ne veut d'un club fermé où seuls les opinions et les intérêts de quelques personnes sont publiées. C'est pourquoi L'Orignal cherche des gens qui ont de quoi à dire et qui veulent se faire entendre. Alors ne vous gênez pas pour venir nous voir. A tous.... BIENVENUE !

L'AEF vous représente

Le Grand Conseil de l'AEF désire vous souhaiter la bienvenue à l'Université Laurentienne. Située au local SCE-202 du Centre-étudiant, l'AEF est votre association étudiante et ici, on s'occupe de vous comme personne.

Nous espérons que votre année à la Laurentienne sera parmi les meilleures et les plus mémorables. Dans le cadre d'une institution bilingue, l'AEF est la seule association francophone qui s'occupe uniquement de représenter les intérêts des étudiant(e)s francophones. Notre but est d'assurer une gamme la plus complète et variée possible de cours et programmes en français. Nous représentons aussi les étudiants auprès de l'administration en cas de difficultés académiques. Finalement, nous organisons des activités intéressantes et amusantes pour tous nos membres.

Alors, si vous êtes intéressés à joindre une équipe jeune, dynamique, pleine d'idées et flyé au boute, n'hésitez plus, l'AEF c'est votre meilleur choix!!! Encore une fois, nous vous souhaitons une année des plus mémorables.

Avec nos plus sincères salutations,
le Grand Conseil.

Mot du recteur



À tous ceux et celles qui entreprennent ou poursuivent leurs études à l'Université Laurentienne, BIENVENUE!

L'Université Laurentienne a beaucoup à offrir. Notre approche interdisciplinaire met des possibilités intéressantes à votre portée. Nos classes peu nombreuses permettent un climat d'apprentissage favorable et personnel. Nos programmes et services bilingues encouragent toutes les personnes qui le veulent à vivre en français ou à faire l'expérience d'une langue et d'une culture différente. Enfin, nous mettons à votre disposition des installations de loisirs de tout premier ordre.

Les années que vous passez à la Laurentienne devraient être les plus exigeantes, les plus stimulantes et les plus agréables de votre vie. Tirez-en le meilleur parti possible.

Je compte sur le plaisir de pouvoir vous accueillir sur le campus à l'automne.

Le recteur,
Ross Paul

Battez vos amis

Ça me fait plaisir de vous souhaiter la bienvenue au Centre étudiant. Cette année, j'espère travailler de près avec les étudiants de l'université Laurentienne. Le Centre étudiant, situé au deuxième plancher, offre une place où vous pouvez socialiser, relaxer, regarder la télévision, utiliser la photocopieuse ou simplement battre son meilleur ami à une partie de billard.

Je vous encourage fortement à émettre vos idées pour le Centre étudiant. C'est ensemble, que nous pourrons rendre le Centre étudiant le meilleur lieu de rencontre pour les jeunes universitaires.

Bonne chance à tout le monde cette année. Venez visiter le Centre étudiant!

Lorraine Girouard
(gérante du Centre étudiant)

L'unilinguisme qui nous unit

Daniel Lafontaine

Comme nous le savons tous, le Parti Québécois et le Parti de l'Action Démocratique du Québec, tous deux nationalistes, ont cumulé approximativement 51% du vote populaire. Par conséquent, la quiétude qui s'est installée ces dernières années dans notre communauté universitaire «bilingue» franco-ontarienne au niveau des services, des écoles secondaires francophones, de la loi des services en français et de notre réseau collégial s'est complètement dissipée.

Je n'étais pas du tout surpris de cette tournure d'événements puisque j'ai étudié pendant deux ans et demi dans différentes parties du Québec: Rouyn, Granby et Montréal. Ces communautés post-secondaires étaient toutes très nationalistes. Cela m'a donné une excellente occasion de prendre conscience des attentes des gens de cette couche démographique.

D'après leur point de vue politique, l'indépendance leur accorderait plus d'emplois car cela leur donnerait la chance d'avoir plus de postes dans les bureaux gouvernementaux. De plus, ils estiment qu'ils auront plus de contrôle sur l'économie et l'immigration. Le dernier point qu'ils ont soulevé était le suivant: comme province canadienne, ils vont perdre leur «milk management boards» par les règlements de GATT, mais comme pays, ils pourront les sauvegarder.

En attendant, comme Franco-Ontariens, nous avons raison de nous inquiéter sérieusement de tous nos progrès des dernières années, car les Canadiens de langue anglaise ont déclenché un examen délibératoire complet concernant la conception d'un Canada sans le Québec, basé sur la politique du bilinguisme. Ceci est paru à la première page du *Globe and Mail*, la semaine avant l'élection québécoise.

En effet, la politique du bilinguisme repose sur la conception qu'en ont les Canadiens de langue anglaise. Le bilinguisme existe seulement pour satisfaire aux *Québécois. Alors, à leurs yeux,* un Canada sans Québec voudrait dire tout simplement que les francophones hors Québec deviendraient une ethnie comme n'importe quelle autre et qu'elle ne devrait pas avoir de traitements de faveur.

Ce qui est drôle, c'est que les Québécois se moque du bilinguisme tout comme les Canadiens de langue anglaise. Pourquoi, quand j'étais au *Québec, les Québécois étaient-ils* fâchés contre le gouvernement fédéral? Parce qu'ils ne pouvaient pas parler l'anglais. Le règlement stipule qu'un employé fédéral doit parler les deux langues officielles.

Mon séjour au Québec m'a appris quelque chose: je ne suis pas Québécois! Tous mes sentiments, mes comportements et mon conservatisme me viennent de la ville anglaise dans laquelle *j'ai grandi. Comme je le dis des* fois, mon coeur est peut-être au Québec, mais ma tête est solidement en Ontario. Lorsque le Québec deviendra un pays, j'espère qu'il y aura encore une place pour moi en Ontario.

La crise qui nous unit

Michel Bock

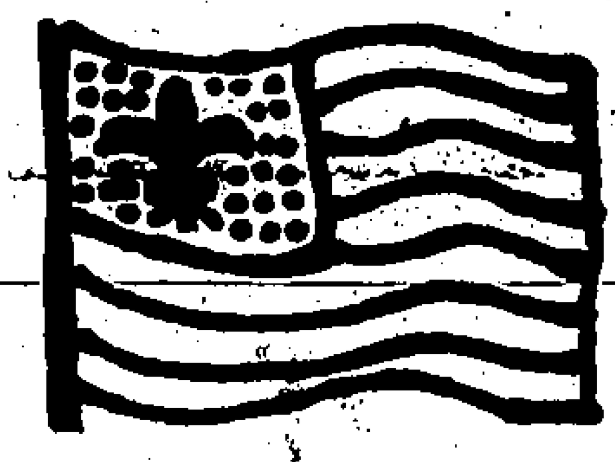
En moins d'un an, les Québécois et les Québécoises auront à se prononcer sur l'avenir de leur régime politique. Bien que pour l'instant, tout porte à croire que ce seront les forces souverainistes qui subiront la défaite, les enjeux du processus enclenché par le nouveau gouvernement péquiste demeurent toujours très importants pour l'ensemble du pays, en particulier pour les Canadiens et les Canadiennes d'expression française à l'extérieur du Québec.

En ce qui nous concerne, les conséquences de l'accession du Québec à la souveraineté politique risquent de se révéler fort sérieuses. Un Canada sans Québécois remettrait inévitablement en cause le statut des minorités de langue française partout au pays. Quel sort réservera-t-on aux droits obtenus par les Franco-Canadiens, par exemple dans le domaine de l'éducation? Que fera-t-on des subventions octroyées par certaines organisations gouvernementales aux diverses institutions culturelles du Canada français? D'autres minorités linguistiques, peut-être les Ukrainiens de l'Ouest, auraient un nouvel argument, fort raisonnable, il me semble, pour revendiquer des privilèges semblables aux droits des Franco-Canadiens. Si c'est bien le cas, les coffres de l'État seraient évidemment mis à rude épreuve. À moins que ces mêmes minorités ne se contentent tout simplement d'exiger, à l'instar de certains anglophones, l'élimination complète du statut particulier de la langue française au pays.

Quoi qu'il en soit, les leaders politiques des minorités francophones auront sans aucun doute un rôle important à jouer tout au long de la campagne référendaire. À l'Association canadienne-française de l'Ontario, par exemple, on a déjà reconnu, sans trop faire de bruit, le droit des Québécois et des Québécoises de décider de leur avenir politique. En effet, qu'on le veuille ou non, les principes d'un État démocratique doivent être acceptés et respectés par toutes et tous. Néanmoins, l'ACFO et les autres organismes franco-ontariens se doivent de faire connaître, encore plus systématiquement, les conséquences possibles d'une éventuelle séparation du Québec par rapport à leurs intérêts, en particulier auprès des résidents et résidentes de cette province. En effet, quel Franco-Ontarien ne s'est pas déjà promené au Québec sans se faire demander à maintes reprises comment se faisait-il qu'on parlait français en Ontario? De toute évidence il existe de sérieux problèmes de communication et d'éducation à ce niveau, ce qui malheureusement est tout à l'avantage des souverainistes. C'est seulement lorsque les Québécoises et les Québécois deviendront parfaitement conscients de notre existence et de notre dynamisme (nous représentons quand même un peu plus que quelques chiffres dans les recensements de Statistiques Canada), qu'ils pourront prendre une décision plus éclairée.

Il semblerait, de ce point de vue, que les droits des Franco-Canadiens ne soient justifiés que par la seule présence du Québec au sein de la fédération canadienne. Bien que la question s'avère beaucoup plus complexe que cela, cette hypothèse comporte sûrement quelques éléments de vérité. De toute façon, si l'on se réfère aux sondages et aux résultats des élections tenues la semaine dernière, les minorités d'expression française n'ont pas à s'inquiéter de l'option souverainiste des péquistes, du moins pour l'instant.

Il y a deux semaines, un commentateur de l'émission CBC Prime Time News disait en riant que le débat se faisant autour du statut politique du Québec représente la principale caractéristique de l'identité nationale canadienne, et que si jamais on réussissait à régler la question, de quelque façon que ce soit, ce serait cette dernière qui écoperait du plus dur coup. Malgré tout, nous n'avons pas tort de souhaiter la résolution du problème au plus crisse.



Québec U.S.A.

La foi gardienne de la langue?

Pete Vere

Au scrutin québécois du 12 septembre dernier, les Québécois ont changé de gouvernement en élisant le Parti Québécois. Est-ce un signe que les Québécois veulent la "séperation" ou veulent-ils seulement un nouveau gouvernement? Je me le demande. La vraie question devrait se poser lors du référendum promis pour 1995. M. Parizeau dit que "la troisième période commence demain." M. Johnson répond qu'il sera "prêt pour la bataille." Reste à voir quel sera le rôle de Mario Dumont dans l'enjeu.

Comment les Québécois vont-ils préserver leur langue et leur culture dans un Québec "souverain" ou "séparé"? Maintenant que cette population est de moins en moins Catholique, ont-ils une culture à protéger?

Originalement, la guerre des plaines d'Abraham était une guerre à fondement religieux : les Façais catholiques versus les Anglais protestants. Les Anglais ayant gagné ont cru qu'ils assimileraient les Canadiens français. Leur espoir était vain, mais aussitôt qu'ils s'en sont rendu compte, ils ont tout essayé.

Les Anglais n'avaient pas considéré la Foi du peuple Canadien français catholique. L'Église a joué un rôle important dans la vie du peuple Canadien français. Ce peuple qui est maintenant principalement le peuple québéquois. En regardant une carte du Québec, on se rend compte jusqu'à un certain point le rôle de l'Église. Au cours d'un voyage au Québec l'été dernier, je faisait pratiquement une litanie des saints en nommant les rues dans lesquelles je marchais.

Qu'arrivera-t-il donc au Québec s'il se sépare? Tant qu'à moi, le Québec s'assimilera aux États-Unis. L'argent deviendra le nouveau dieu des Québécois. Le parfait exemple est la France. Leur langue est plus bâtardisé que celle du Québec. De plus, comme tous le savent, la France est devenu l'alliée des Américains après sa Révolution. Pensons-y, M. Parizeau a-t-il un coeur proprement dit "américain"?

Cinémarignal

HORAIRE PRÉLIMINAIRE CINÉFEST 94

LE MERCREDI 21 SEPTEMBRE

9h30	atelier	Univ. Laurentienne
13h00	atelier	Collège Cambrian
19h00	party d'ouverture	Bryston's-on-the-Park

LE JEUDI 22 SEPTEMBRE

12h00	That's Entertainment 3	cinéma 1
14h00	Studio "D" Prog. !	cinéma 3
15h00	Blue Sky	cinéma 1
16h00	Mouvements du désir	cinéma 2
17h00	Cdn. Film Centre	cinéma 3
18h00	Les Patriotes	cinéma 1
19h00	Faust	cinéma 2
	Dance Me Outside	Grand Théâtre
20h00	Cinéfest Pix	cinéma 3
21h30	Exotica	cinéma 1
22h00	L'enfer	cinéma 2
	Best of Fest 1	cinéma 3
23h30	Golden Balls	cinéma 1

LE VENDREDI 23 SEPTEMBRE

11h00	Biodagar (Movie Days)	cinéma 2
12h00	Atlantis	cinéma 1
13h00	Best of Fest 2	cinéma 3
14h00	Easy Rider	cinéma 2
15h00	Fun	cinéma 1
16h00	Médecins de coeur	cinéma 3
17h00	The Ascent	cinéma 2
18h00	Killer	cinéma 1
19h00	Studio "D" Prog.2	cinéma 3
	Barcelona	Grand Théâtre
20h00	Chili's Blues	cinéma 2
21h30	El Jardin del Eden	cinéma 1
22h00	Trois couleurs: blanc	cinéma 2
	Paint Cans	cinéma 3
00h00	Wes Craven's Nightmare	cinéma 1

LE SAMEDI 24 SEPTEMBRE

10h00	Mathusalem	cinéma 2
11h00	Amateur	cinéma 1
	Goin' Down Road	cinéma 3
13h00	Return of Tommy Tricker	cinéma 2
	Videomakers' Showcase	Grand Théâtre
14h00	Vivre!	cinéma 1
	Kap sur l'avenir	cinéma 3
16h00	La vie d'un héros	cinéma 2
17h00	Caro Diaro	cinéma 1
	Independents Day	cinéma 3
19h00	Grosse fatigue	cinéma 2
	Mrs. Parker & Vicious Circle	Grand Théâtre
20h00	Best of Fest 3	cinéma 3
21h30	Le vent du Wyoming	cinéma 1
22h00	Love and a 45	cinéma 2
23h00	Québec 1	cinéma 3
00h00	Spike of Love	cinéma 1

LE DIMANCHE 25 SEPTEMBRE

9h00	Digger	cinéma 2
10h00	Louis 19	cinéma 1
11h00	Henry Verlin	cinéma 2
	Motherland	cinéma 3
12h00	Federal Hill	cinéma 1
13h00	Picture of Light	cinéma 2
14h00	Québec 2	cinéma 3
15h00	Max	cinéma 1
16h00	Sum of Us	cinéma 2
17h00	Best of Fest 4	cinéma 3
18h00	Trois couleurs: rouge	cinéma 1
19h00	Mille Bolle Blu	cinéma 2
	Whale Music	Grand théâtre
21h30	remise des prix	Grand théâtre

Un Cinéfest à s'en péter les yeux

Carole Tessier

Cette fin de semaine, les amateurs de *cinéma auront* à peine le temps de se dégourdir les jambes. Le Cinéfest 94 leur réserve encore plus de films que les années précédentes. J'ai déjà eu l'occasion d'en visionner quelques-uns lors d'un voyage en France. Permettez-moi donc de vous en faire le bilan.

D'abord, un film italien, *Caro Diaro* (*Journal intime* ou *Dear Diary*) se retrouvait en mai dernier parmi les films de la sélection officielle du festival de Cannes. Son originalité se retrouve non seulement dans un humour candide utilisé pour exprimer les bizarreries de la vie quotidienne, mais aussi dans la non-conformité de sa présentation, c'est-à-dire qu'il ne respecte pas la structure cinématographique habituelle (introduction, développement, conclusion, etc.). C'est en effet un Journal intime, écrit sans ordre particulier. Le réalisateur, Nanni Moretti, nous raconte son journal, et joue donc le rôle principal. Son film nous offre une gamme de plans très esthétiques, dont une série de prises de vue d'assez longue durée, lorsque Moretti se promène sur sa *Vespa*. Dans les banlieues de Rome, nous le suivons en écoutant la chanson *I'm Your Man* du compositeur canadien Leonard Cohen.

Grosse Fatigue, un film français, a aussi été en compétition à Cannes cette année, et son réalisateur/scénariste, Michel Blanc, a remporté le prix du meilleur scénario. L'idée est originale, puisque Michel Blanc joue un personnage qu'il connaît fort bien, c'est-à-dire lui-même. Plusieurs autres comédiennes et comédiens français, dont Carole Bouquet, en font autant. Ce film s'adresse aux gens qui aiment bien rire.

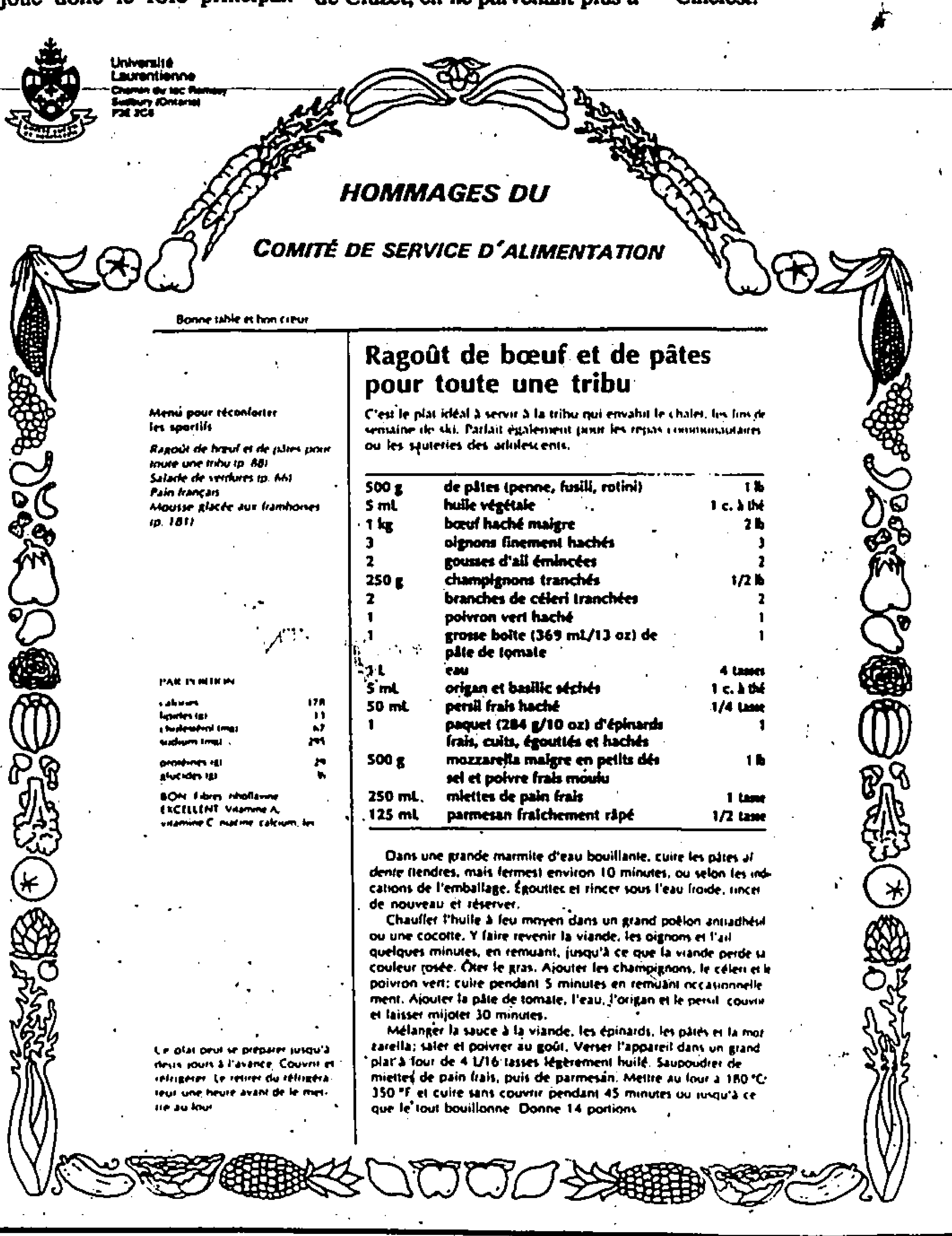
L'enfer, un drame psychologique du réalisteur français Claude Chabrol, met en vedette Emmanuelle Béart et François Cluzet. Les cinéphiles sauront sûrement apprécier le jeu fort crédible de ce dernier. Petit à petit, le spectateur s'aperçoit qu'il se fait enjôler autant que le personnage de Cluzet, en ne parvenant plus à reconnaître la différence entre le réel et l'imaginé.

Après la présentation de *Trois couleurs: Bleu* l'an dernier, la trilogie de Krzysztof Kieslowski se poursuit. *Trois couleurs: Blanc* n'est pas vraiment la suite de son prédécesseur, du moins en ce qui concerne l'intrigue, mais il vaut bien la peine d'être vu. Enfin, la triologie franco-polonaise-suisse se verra complétée par *Trois couleurs: Rouge*.

Il y a aussi une oeuvre américaine à ajouter à votre liste de films à voir: le classique *Easy Rider*, dans lequel le réalisateur/comédien Denis Hopper fait une critique sévère mais pertinente de la société américaine à l'issue des années 60. Le film célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire.

Finalement,pour ceux qui ont envie de drame, d'intrigue et de suspense, le film français d'Éric Rochant, *Les patriotes*, saura vous satisfaire.

J'espère que ce petit compte-rendu vous sera utile, et il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bon Cinéfest!



Une Christie d'entrée au TNO

Johanne Turcotte

«... et d'après Scotland Yard, le crime a eu lieu au vingt-quatre Culver Street à Paddington.

La victime est une certaine Maureen Lyon. Les policiers chargés de l'enquête recherchent un homme qui a été aperçu dans les parages et qui portait un manteau sombre, une écharpe de couleur pâle et un feutre mou.

Si vous prenez le volant ce soir, attention aux routes verglacées. Les fortes chutes de neige devraient se poursuivre, il va geler un peu partout dans le pays, notamment en Écosse.»

Le scénario parfait: un meurtre, une tempête de neige, un meurtrier en liberté et des suspects sans alibi infaillible. Un petit air de musique enfantine fredonnée par tout le monde qui à prime à bord nous paraît anodin mais qui saura faire naître les soupçons. Voici la Souricière d'Agatha Christie. Mais ayant d'aller plus loin, laissez-moi vous présenter cette auteure célèbre qu'est Madame Agatha Christie.

Agatha Mary Clarissa Miller Christie, née en Angleterre en 1890, est celle que l'on considère comme la Reine du roman à suspense. Ses deux personnages, Hercule Poirot et Miss Marple, universellement connus, ont ravi plus d'un lecteur. Ayant publié plus de quatre-vingts romans policiers, et écrit ou adapté de ses romans vingt-et-une pièces de théâtre, Mme Christie est, depuis 1962, l'auteure d'origine anglaise la plus lue au monde. Plus d'un milliard d'exemplaires de ses oeuvres ont été vendus en anglais et un autre milliard en d'autres langues.

La Souricière a d'abord été un radio-théâtre de trente minutes intitulé "Three Blind Mice" qui est devenu par la suite "La Souricière". Pièce de théâtre en deux actes, elle a été montée pour la première fois le 25 novembre 1952. Depuis, elle a été jouée dans 44 pays et traduite en vingt-quatre langues. À Londres en 1988 après trente-six ans d'existence, on a dépassé le record de 15 000 représentations. En 1977, le livre Guiness accordait à La Souricière le titre mondial du spectacle ayant le plus longtemps tenu l'affiche. C'est donc à cette pièce de renommée mondiale que s'attaque, cette année, le Théâtre du Nouvel-Ontario avec son spectacle communautaire.

Tout un défi qu'aura à surmonter Sylvie Dufour, qui se chargera de la mise en scène de la pièce. Il faut dire que Madame Dufour a su s'entourer d'une équipe dynamique pour l'aider à réussir ce merveilleux voyage de l'intrigue. Les comédiens, au nombre de huit, sont Danie Béliveau dans le rôle de Mollie Ralston, Denis Lapalme dans le rôle de Gilles Ralston, Marie-Paule Ducharme dans le rôle de Mme Boyle, Johanne Turcotte dans le rôle de Miss Casewell, Louis Lefebvre dans le rôle de Paravicini, Gary Champagne dans le rôle du Major Metcalf, Christian Hallé dans le rôle de Christopher Wren et Jean-Pierre Martel dans le rôle de l'inspecteur de police, Trotter.

Mais un spectacle de cet envergure ne serait possible sans une équipe technique solide commençant avec le directeur de production Alain Harvey. Le régisseur, André Whissell, secondera Sylvie tout au long des répétitions et de la production. Jo-Anne Duhamel se chargera de la scénographie. Jean-Guy Labelle s'assurera de vous faire frissonner avec sa musique originale et Stefan Psenak se chargera de la promotion du spectacle. Il ne faut surtout pas oublier tous les gens qui s'occuperont des costumes et des accessoires et tous ceux qui épauleront les autres membres de la technique déjà mentionnés. Soyez aux aguets dans les prochains numéros de l'Orignal, pour la liste complète de tous ces valeureux guerriers.

La Souricière vous sera présentée du 22 au 25 novembre prochain. C'est une date à mettre à votre agenda. Je peux vous assurer, étant moi-même de la production, que le TNO saura vous en mettre plein la vue. Intrigue, suspense à couper le souffle, personnages savoureux, histoire énigmatique et meurtre sont au menu dans La Souricière d'Agatha Christie. À toute l'équipe je dis MERDE pis on va s'amuser comme des petits fous, soyez-en assurés!

M E
U H

Lapointe se pointe à Sudbury

Johanne Turcotte

Après avoir visité Hearst, Kapuskasing et North Bay, c'était au tour de Sudbury de se laisser vibrer, le vendredi 16 septembre dernier, à la venue d'un artiste très talentueux. Monsieur Jean Lapointe donnaient aux planches "un dernier coup de balai" dans le nord de l'Ontario. Un spectacle chaleureux et touchant, rempli d'humour et de souvenirs de 41 ans de carrière. Voilà ce que nous a offert M. Lapointe. Personne ne peut rester indifférent devant cet artiste qui nous a fait «Rire aux larmes» pendant tant d'année. Il a su faire revivre des souvenirs à plusieurs en amenant avec lui sur la scène, Jérôme Lemay. Voilà les Jérolas réunis à nouveau pour faire un dernier clin d'oeil à un ancien et un nouveau public (plusieurs jeunes comme moi ayant assisté au spectacle). Tous se sont délectés de ce duo extraordinaire.

M. Lapointe a eu l'extrême gentillesse de m'accorder une brève entrevue après son spectacle, pour vous chers Orignaux. J'espère vous en faire le compte-rendu de façon tout aussi simple que m'a accueillie M Lapointe dans sa loge.

Jean Lapointe a voyagé dans toute la francophonie: le Québec, l'Ontario français, la France, la Belgique et j'en passe. Chanter et donner des spectacles en français sont pour lui des façons de faire vivre la langue française. Il a tenu à monter ce spectacle pour rendre une dernière visite à tous ceux qui l'ont encouragé, épaulé et aimé tout au long de sa carrière. «Un dernier coup de balai» fait le point sur ce qu'il a vécu en 41 ans de métier dans le domaine artistique.



Un salut orignal de Jean Lapointe

"Je donne un dernier coup de balai partout, ou je ne le fais pas du tout". Voilà pourquoi il nous a rendu visite dans le Nord de l'Ontario. Une dernière grande tournée avant de ranger son balai. Car de longs spectacles et des tournées interminables le fatiguent maintenant. Mais après une carrière aussi bien remplie que la sienne, il se retire de façon très honorable. On aura certainement l'occasion de le voir encore en compagnie d'autres artistes dans des apparitions plus courtes et moins exigeantes.

Il n'a pas de public cible. Il cherche à atteindre LE public et non SON public. Tout un chacun peut donc s'identifier dans l'oeuvre de Jean Lapointe. C'est pourquoi jeunes et moins jeunes ont pu apprécier son spectacle donné au Grand Théâtre. Cet artiste se donne avec générosité sur scène parce qu'il se dit qu'il n'a pas le droit de priver un spectateur qui s'est déplacé pour venir le voir. «Ce n'est pas tant le prix du billet que le fait qu'une personne s'est déplacée pour voir le spectacle. Tu ne sais jamais d'où viennent les gens.»

Fondateur de la Maison Jean Lapointe, il va maintenant travailler à réaliser son rêve: être encore plus près des jeunes alcooliques et toxicomanes en ouvrant un plus grand nombre de portes à sa Maison. Voilà un grand projet de «retraite».

S'il a réussi, c'est d'abord parce qu'il a persévéré et travaillé d'arrache-pied sans se décourager. À tous ceux qui veulent donc percer dans le domaine artistique, il dit de travailler, de bûcher, de chercher à toujours s'améliorer, de ne surtout pas se décourager. «S'ils réussissent à "toffer", c'est qu'il va se passer quelque chose.» La relève c'est important. Commencez donc dans votre patelin pour ensuite vous attaquer à un plus gros morceau. Avec de la détermination, les jeunes peuvent aller loin.

Jean Lapointe a même consenti à me dévoiler son secret pour l'aider à gérer son stress. Alors, à vous étudiants qui retombez dans la routine stressante de la rentrée, des cours, des travaux et des examens, il dit «Il faut prendre ça une journée à la fois. Il faut danser seulement quand l'orchestre joue, pas avant». Morale de l'histoire, ne vous énervez pas un mois à l'avance pour un examen!

Et comme le public qui lui a chanté, à la fin du spectacle, «Mon cher Jean, c'est à ton tour, de te laisser parler d'amour», je dépose ici ma plume en vous remerciant du fond du coeur, Monsieur Lapointe, de ce dernier coup de balai. Vous êtes un bel exemple de courage et de persévérance pour la jeunesse en trop grand manque de modèles à suivre. Prenez maintenant le temps de vous reposer un peu, vous l'avez bien mérité. Et n'oubliez pas que c'est à la retraite que la vie commence! Tiens, j'ai entendu ça quelque part...!

Élection à l'AEF

Manon Rousseau
Présidente par intérim

L'AEF a subi cet été des changements substantiels au sein de son conseil administratif. À cause de certains événements imprévus, deux des membres, soit le président Marc Larivière et le vice-président Pierre Sauvé, ont dû démissioner. C'est l'animatrice socio-culturelle Manon Rousseau qui a pris la relève en tant que présidente par intérim et ce, jusqu'à ce que les postes soient comblés. Alors, si vous avez des problèmes quelconques ou si vous vouler simplement discuter entre ami(e)s, Manon et Christine Lemoine, la trésorière-secrétaire, sont toujours là, prêtes à vous aider.

Puisque des élections générales prennent beaucoup de temps et d'énergie, le Grand Conseil a décidé de procéder par élection au sein du conseil afin de combler les postes vides. L'AEF accepte des nominations pour combler les postes de président(e) et vice-président(e) jusqu'au 28 septembre. Les candidat(e)s intéressé(e)s doivent se présenter au bureau et demander une feuille de nomination et la retourner dûment remplie. Ensuite, les candidat(e)s doivent se présenter à la réunion du Grand Conseil du 28 septembre et faire une présentation. Le Grand Conseil prendra ensuite une décision en ce qui a trait au choix du conseil administratif. Si vous avez des questions n'hésitez pas à vous présenter au bureau.

Grand Conseil de l'AEF 1994-95

Conseil d'administration	Conseil des représentants	
Président(e): poste à combler	Sénateur: Martin Croteau	Rep. de l'Orignal déchaîné: Perry Rousselle
Vice-président(e): poste à combler	Publiciste: Josée Bisson	Rep. des humanités: poste à combler
Secrétaire-trésorière: Christine Lemoine	Rep. des sciences et génie: Joël Charbonneau	Rep. de Lucien Matte: Kim Girard
Animatrice socio-culturelle: Manon Rousseau	Rep. des sciences sociales: Chantal Vaillancourt	Rep. de Lucien Matte: Danielle Gadoury
Présidente par intérim: Manon Rousseau	Rep. hors-campus: Roxanne Rieux	Rep. d'éducation physique poste à combler
Président sortant: Luc Lalonde	Rep. des écoles professionnelles: Pierre Sauvé	Rep. des résidences: poste à combler

Joe "Orignal"

Vere -94

Pete Vere

En tant que fumeur, je déplore la nouvelle règlementation interdisant les gens de fumer sur campus. Si vous êtes fumeur ou fumeuse, je vous propose de téléphoner à l'AEF au 673-6557 et à Monsieur Romeo, responsable des services aux étudiants, au 673-6597. Demandez-leur poliment de créer un fumoir sur campus pour les étudiants. Ainsi, tout le monde sera content.

35 $ pour son diplôme

Le 17 février 1994

M. Ross Paul
Recteur
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario)

Monsieur,

Mon nom est Marco Dubé et je fréquente votre institution depuis quatre ans. Je vous envoie cette lettre pour vous exprimer ma déception et, dans une certaine mesure, ma frustration.

Je viens de faire demande au Secrétaire général afin de recevoir mon diplôme en avril. On m'a demandé de signer un chèque au nom de l'Université Laurentienne au montant de 35 dollars avant qu'on me remette un diplôme.

Je trouve que l'Université Laurentienne fait preuve d'un manque de savoir-vivre en exigeant des étudiant(e)s de l'argent pour l'obtention de leur diplôme. Après vous avoir donné approximativement 8 000$ de notre poche, sans compter l'argent que vous avez obtenu des gouvernements, c'est à dire des impôts et taxes payés par nos parents et nous, je crois que le moins que cette Université puisse faire, c'est bien de nous remettre notre diplôme de bon gré.

Je pense qu'en exigeant de l'argent pour remettre un diplôme, l'Université Laurentienne traite ses étudiant(e)s comme les objets d'une bureaucratie abusive et manque complètement de respect envers les étudiant(e)s qui ont investi assez de confiance en la Laurentienne pour lui confier le soin de leur instruction.

J'ose espérer que la Laurentienne prendra les mesures qui feront en sorte que, à l'avenir, les étudiant(e)s seront traité(e)s de manière un peu plus digne au lieu d'être considéré(e)s comme des tirelires qu'on peut secouer à sa guise en prétendant la nécessité des coupures budgétaires.

Je vous remercie de votre considération et vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations respectueuses.

Marco Dubé

c.c. Président de l'AEF
Secrétaire général
Présidente de la SGA
L'Orignal déchaîné
Lambda

La réponse

Cher Monsieur Dubé,

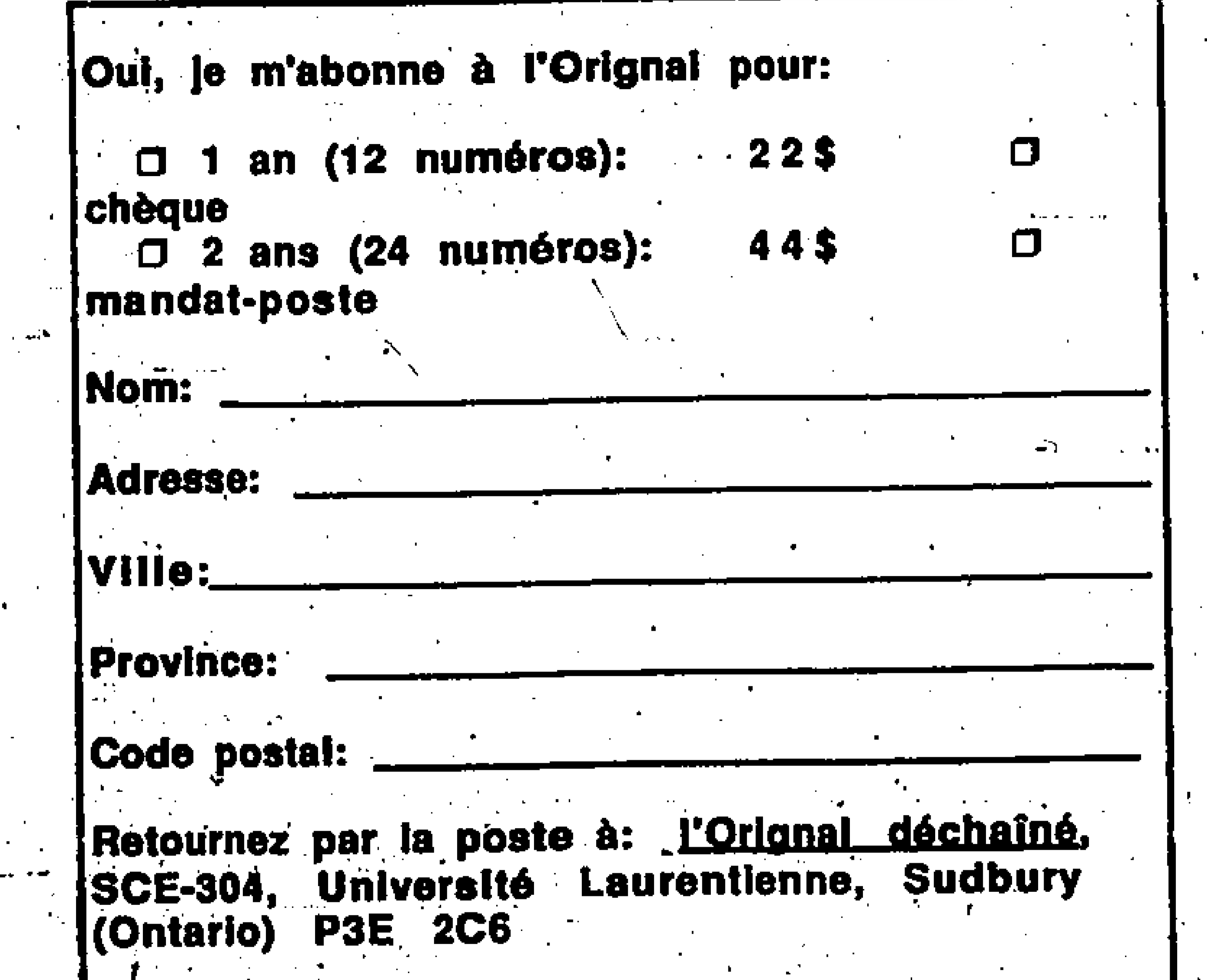
Nous vous remercions de votre lettre datée du 17 février 1994 exprimant votre frustration du fait que vous devez débourser 35 $ dollars afin de recevoir votre diplôme universitaire.

J'ai eu l'occasion de soulever cette question avec le Secrétaire général de l'Université, M. Jack Porter. Monsieur Porter suggère une nouvelle procédure qui répondrait au problème que vous soulevez dans votre lettre. Malheureusement, cette procédure ne pourra pas être considérée avant l'année 1995-96, puisque le Ministre de l'Education et de la Formation a gelé les frais accessoires pour les universités. Soyez assuré cependant, que cette proposition sera considérée sérieusement pour exécution future seulement après une consultation auprès des associations étudiantes.

Vous avez soulevé un excellent point, et je tiens à vous remercier de votre intérêt dans la Laurentienne.

En vous remerciant de votre intervention, je vous prie de croire, Monsieur Dubé, à mes sentiments les meilleurs.

Le recteur,
Ross H. Paul



Oui, je m'abonne à l'Orignal pour:

☐ 1 an (12 numéros): 22$ ☐ chèque
☐ 2 ans (24 numéros): 44$ ☐ mandat-poste

Nom: ____

Adresse: ____

Ville: ____

Province: ____

Code postal: ____

Retournez par la poste à: l'Orignal déchaîné, SCE-304, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6

MEUH-RCI BEAUCOUP!

C'est-tu vrai qu'y pusent les Français?

Un orignal de retour de France nous raconte ce qu'il en a pensé.

Michel Bock

De retour à l'Orignal après un an d'absence, il m'est difficile de reprendre le rythme d'un journal étudiant qui se veut à la fois provocateur et engageant. Néanmoins, devoir oblige, et c'est avec grand plaisir que ce vieil orignal barbu se retrouve, frais et dispos, parmi une toute nouvelle «gang» d'empanachés.

Pendant l'année universitaire 93-94, j'ai eu la chance de participer à un programme d'échange étudiant qui m'a permis de compléter mon baccalauréat en France. (Je tiens mordicus à préciser, toutefois, que je n'étudiais pas à l'Université canadienne en France, à Villefranche. Bien que toujours inscrit à la Laurentienne, j'étudiais à Lyon, dans le cadre du programme d'échange Ontario/Rhône-Alpes.) Les lignes qui suivent serviront à vous livrer quelques-unes de mes impressions à cet égard.



L'expérience, sans aucun doute, a été inoubliable. Vivre un an dans un pays au carrefour de je ne sais combien de langues et de cultures s'avère on ne peut plus formateur. Rien de très original dans cette déclaration, me direz-vous, mais il faut bien se rendre à l'évidence de certaines choses. Côté culturel, il a s'agit tout simplement de l'expérience la plus enrichissante que j'aie eu la chance de vivre jusqu'à présent.

Au Canada, bien sûr, les idéologies politiques dominantes gravitent autour du centre et de ses diverses ramifications. Pour le mieux ou pour le pire. Il n'en est rien pour la France. Tributaire sans doute de son passé révolutionnaire, ce pays se plaît à vaciller entre extrêmes idéologiques situées aussi bien à la gauche qu'à la droite. Mon professeur d'Histoire de la Révolution française me disait qu'en exécutant Danton, la parfaite incarnation du compromis, les montagnards, du même coup, bannissaient à jamais le centre de l'échiquier politique français. Quoi qu'il en soit, le phénomène ne se manifeste pas uniquement au sein des partis politiques modernes, chez qui l'on peut voir s'affronter régulièrement socialistes et nationalistes. C'est aussi le cas de force nombre de regroupements étudiants anarchistes, par exemple, où encore anti-ecclésiastiques («À bas la calotte!» était le mot d'ordre de l'un d'eux, si je ne m'abuse.) Les idées remuent, c'est bien le moins que l'on puisse dire, ce qui s'avère très sain pour toute société, quelle qu'elle soit. Mais le danger, et nos cousins français ne s'en sortent pas indemnes, c'est d'assister à la stérilisation du débat à force de voir les arguments des divers acteurs s'enchâsser dans un système doctrinal immuable.

Deux mots sur le système universitaire, puisque je dois quand même mon expérience à un programme d'échange étudiant. À part les difficultés administratives qu'il a fallu subir (le programme n'en était qu'à sa première année d'existence, situation d'autant plus équivoque que la France mérite fort bien sa réputation d'être l'un des pays les plus bureaucratisés du monde entier), les contrastes par rapport à la Laurentienne, et à tout autre université canadienne, j'ose croire, se sont révélés fort importants.

La différence la plus remarquable est sans doute la façon dont sont perçus les étudiants et étudiantes par le personnel enseignant. Dans plusieurs cas, une barrière infranchissable semble s'être érigée entre les deux groupes, de sorte que les professeurs deviennent absolument inaccessibles en dehors des heures de cours. Subséquemment, l'on assiste, dans un certain sens, à la création de deux «classes sociales», si vous me permettez l'expression, très distinctes l'une de l'autre. À certaines reprises, les étudiantes et étudiants se voyaient malheureusement dévalorisés, en plein cours, ce qui rend la réussite difficilement réalisable, en particulier pour les personnes qui n'excellent pas au plan académique. Dans le même ordre d'idées, les étudiantes et étudiants sont beaucoup moins «cadrés», pour ainsi dire, et pour réussir, une plus grande dose d'initiative personnelle s'avère absolument indispensable. Ce qui, somme toute, n'est pas entièrement mauvais, bien au contraire.

Enfin, je ne peux qu'inciter toutes et tous à soumettre leur candidature pour participer à un programme d'échange de ce genre. De mon côté, ce qui m'a le plus marqué chez ce peuple français, c'est son amour de la discussion, du débat, et la franchise avec laquelle il ose questionner et remettre en cause. Cette qualité se manifeste à plusieurs niveaux, dans ses journaux, son théâtre, son cinéma, et bien sûr, entre copains réunis autour d'un petit beaujolais et d'un morceau de roquefort...

Marcher un mille pour un festin

Nathalie Trépanier

Une plaisante expérience gastronomique m'a grandement plu cette première semaine de la rentrée de classe. Comme tout le monde, je cherche de la bonne nourriture à un prix très abordable. Je ressens le besoin pressant de vous faire part d'un petit coin chaleureux que j'ai découvert.

Aimez-vous bien manger? Êtes-vous loin de maman et dégoûté des repas style "cafétéria"? Êtes-vous trop occupé pour préparer votre propre bouffe?

Connaissez-vous des enragés de faim qui cherchent des restaurants capable de les rassasier? Avez-vous des compagnons qui veulent un endroit pour se réunir et manger en groupe en dehors des heures d'ouverture usuelles?

TENEZ BON!
IL EXISTE UNE FAMEUSE SOLUTION!!!

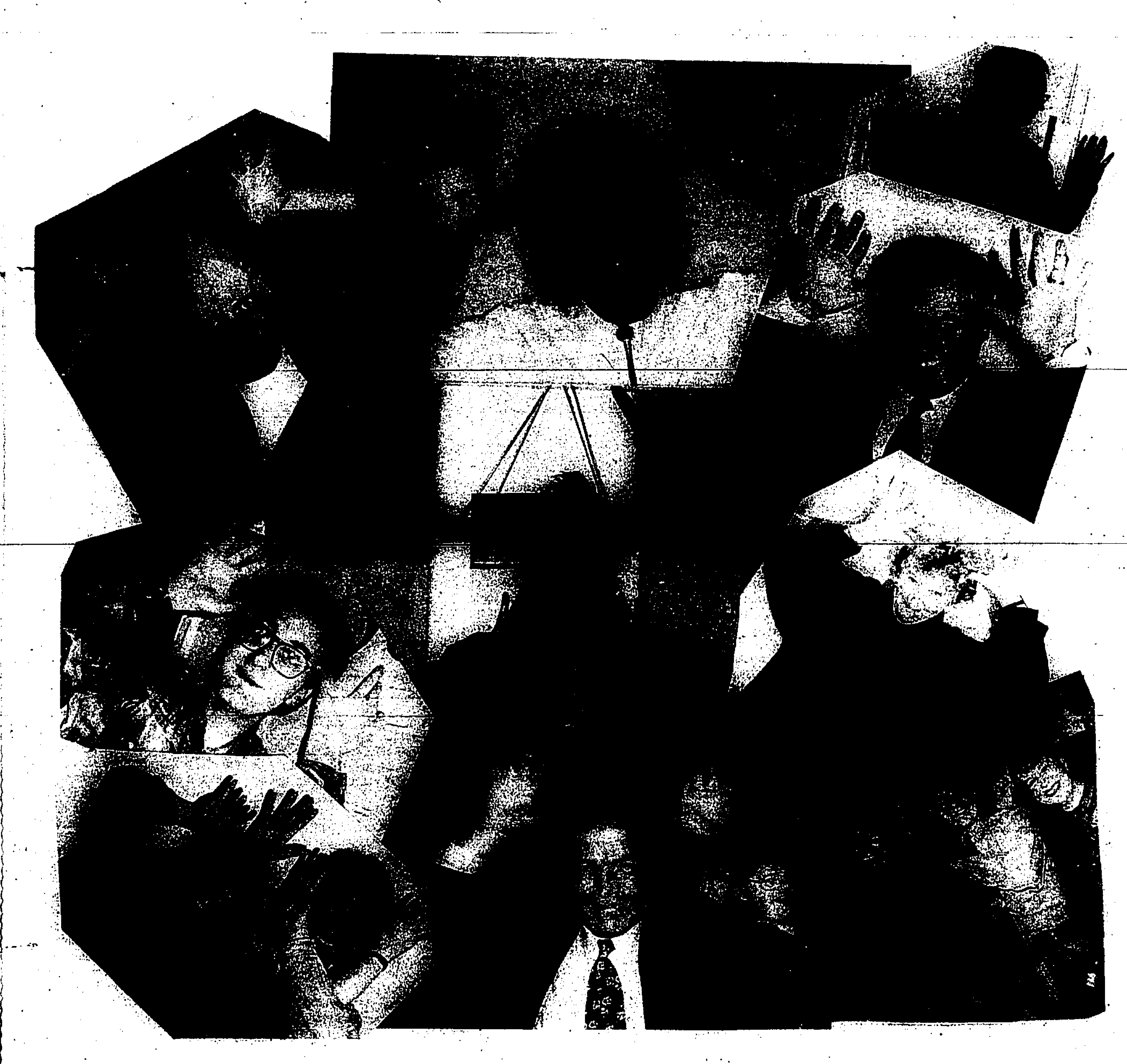
Il faut donc se rendre chez JC'S BAR & GRILL, un nouveau petit restaurant géré par Jean-Claude Lefebvre de Sudbury. Il peut satisfaire tous les goûts et même vous munir d'une carte de repas pour l'année qui vous rend éligible à de fabuleux rabais et à un menu qui peut être choisi individuellement à l'avance. Venez découvrir l'atmosphère paisible et commander votre plat préféré! Jean-Claude vous attend avec le plaisir de vous servir au 1500 rue Paris dans le Paris Plaza.

Pour ceux qui ne sont pas de la région, on peut s'y rendre facilement de la Laurentienne. Il suffit d'utiliser sa passe d'autobus pour s'y rendre en dix minutes ou de se dégourdir les jambes avec une marche d'environ vingt-cinq minutes. Un défi: une bonne bouffée d'air frais, pour de la bonne bouffe. Ce n'est que de santé!

Ce coin est ouvert tous les jours de 8:00h à 20:00h du lundi au samedi et de 9:00h à 20:00h le dimanche.



DITES DONC MEUH!



Voici une toute petite sélection parmi les nombreuses photos de personnalités célèbres, ordinaires ou inconnues qui nous ont fait le salut orignal dans le passé.

Belle gang !

Reconnaissez-vous, dans le tas, Antonine Maillet, Pierre Granger, Breen Leboeuf, Chuck Labelle, Robert Marinier, Bruno Gaudette, Sylvie Dufour, Luc Thériault, Mario Chénart, Raymond Bonin ?

Venez faire un tour au local de l'Orignal et vous en verrez plein d'autres sur nos murs !

Participer à *l'Orignal déchaîné*, c'est plonger à plein panache dans le monde qui t'entoure et faire des rencontres mémorables.

C'est te faire connaître pour ce que tu as fait en plus de ce que tu as étudié.

C'est surtout la folie maniacorignale d'une gang de fous et folles qui ont du panache !

L'Orignal déchaîné vous veut !

Montrez-vous le panache au premier **5 à 7 ORIGNAL,** le mercredi 25 septembre au local de l'Orignal, SCE-304, à 5 h.

L'Orignal déchaîné... C'est ce qui se fait de meuh ! Y'a rien de meuh ! C'est meuh-veilleux! C'est émeuhvant ! C'est meuh-gnifique !

Dites donc meuh!